

## **Trouver ma voie : dialogue entre chant et recherche**

Depuis 2010, je poursuis des recherches en ethnomusicologie sur les rituels funéraires des Druzes du sud de la Syrie et je mène en parallèle une carrière internationale de musicienne (musiques arabes classiques et traditionnelles). Il n'est pas aisé de concilier des études universitaires et une activité artistique professionnelle et deux années m'ont été nécessaires pour trouver l'équilibre entre ces deux voies. J'aimerais montrer comment dans mon parcours singulier mes deux activités a priori opposées se ressemblent, se nourrissent l'une l'autre et se complètent.

Au début, je vivais un dilemme intérieur entre les métiers d'ethnomusicologue et d'artiste jusqu'à ce que je réalise que les deux partagent plusieurs points communs. Les deux activités se basent sur un travail de recherche. Ce dernier est nécessaire à la musicienne pour trouver l'inspiration, créer, et évoluer. De l'autre côté, la rédaction d'une thèse requiert de la créativité et de se positionner par rapport à une tradition (scientifique, de pensée), au même titre que la création artistique. Pour moi, un groupe de musicien et un laboratoire de recherche procèdent chacun d'une dynamique collective comparable.

Mes recherches en ethnomusicologie ont profondément modifié mon art, tant au niveau de mon répertoire, de ma façon de chanter et de me produire sur scène. En 2015, mes investigations sur la poésie chantée de ma région m'ont amenée à publier un disque sur ce répertoire que j'ai depuis intégré au programme de mes concerts. Pour pouvoir interpréter cette poésie en accord avec la tradition, j'ai dû travailler ma voix et modifier ma technique de chant avec une spécialiste. Ces recherches pour ma thèse m'ont ainsi donc permis de me renouveler à plusieurs niveaux en tant que chanteuse. Ensuite, le fait d'avoir des rituels pour objets d'étude m'a donné la possibilité d'envisager sous un nouveau jour mes représentations et de construire mon propre « rituel » sur scène. Je me produis régulièrement devant un public d'une autre culture que la mienne et qui ne comprend pas ma langue. Ainsi, mes études et mes recherches m'ont donné des outils pour me présenter et transmettre des émotions en tant que musicienne de tradition orale.

L'anthropologie m'a aidé à travailler avec l'autre et à accepter ses codes sans jugement. Ma carrière artistique m'a amenée à collaborer avec des musiciens d'autres cultures que la mienne. Avant mes études, j'ai travaillé avec le joueur de ney (flûte) turc Kudsi Erguner et il nous a été difficile de nous accorder car nous venons de deux cultures musicales

différentes. Cette base d'enseignement m'a ensuite facilité les choses quand j'ai collaboré à nouveau avec lui, ou bien à l'occasion de ma participation à l'orchestre international de Jordi Savall. J'ai réalisé dans ce cadre que la possibilité d'un dialogue entre les musiques baroques médiévales et les musiques de tradition orale repose sur un espace collectif bienveillant où tout le monde accepte l'autre pour créer de la beauté, dans un esprit proche de celui que je connais dans mes recherches, et dans l'identification d'un terrain commun, ici la place laissée à l'improvisation.

Les allers-retours entre deux mes deux métiers m'ont permis à chaque fois de prendre du recul et d'avoir un regard nouveau sur l'une d'entre elles. Mon activité artistique a elle aussi profondément influencé mon travail ethnographique et a fait changer mon regard sur l'un des thématiques centrales de ma thèse, à savoir la mort. Mes concerts dans différents pays m'ont fait voir différentes manières de la représenter et j'ai même eu l'occasion de chanter dans des lieux liés à la mort, comme un panthéon ou une église près d'un cimetière. J'ai pu prendre du recul vis-à-vis de la conception de la mort propre à mon terrain d'enquête, qui est aussi ma culture d'origine.

Aujourd'hui, j'ai trouvé l'équilibre entre les métiers d'artiste et de chercheuse, et je ne peux plus me séparer des outils que m'offre chacun d'eux.

## **Bibliographie**

BETTY Mercier-Lefevre,

2017, « Chercheurs et artistes : du trouble dans la place », *Recherches en danse* 6.  
URL : <http://journals.openedition.org/danse/1743> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/danse.1743>

BOREL Faustine,

2015, « Anne Carol, Isabelle Renaudet (dir.), La mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art », *Socio-anthropologie*, 31. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/2247>

DEVILLARD Valérie,

1996, Chercheurs ou artistes ? Entre art et science, ils rêvent le monde (sous la direction de Monique Sicard) . In: *Réseaux*, volume 14, n°75. Le temps de l'évènement. pp. 189-193; [https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1996\\_num\\_14\\_75\\_3695](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3695)

HOUSEMAN Michael,

2006, «Relationality ». *In Theorizing Rituals. Classical Topics, Theoretical Approaches, Analytical Concepts, Annotated Bibliography*. J. Kreinath, J. Snoek , and M. Stausberg, éd.s. Pp. 413-428. Leiden: Brill. 2007, Saqi Books.

THOMAS Louis-Vincent,

1998, Mort et pouvoir. Ed: Payot. Collection : PR.PA. PF. ETHNO.

1985, Rites de mort. Pour la paix des vivants. Éditeur : Fayard.